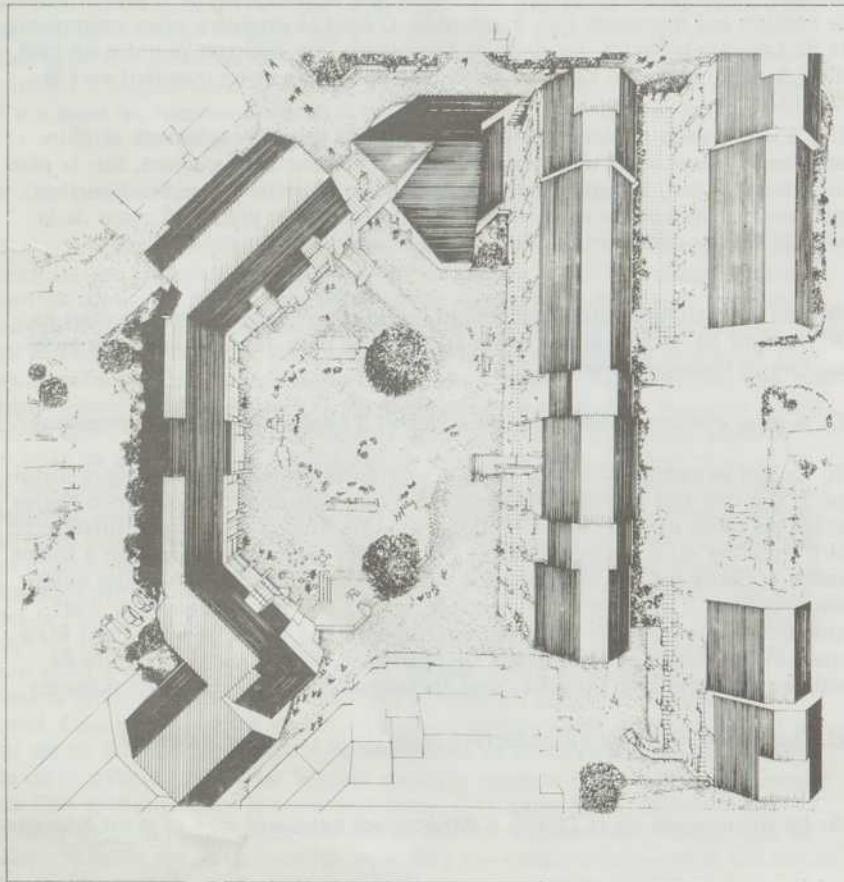


envergure, il faut la préfabrication qui est une industrie lourde. Ce n'est pas parce qu'on fait dix fois la même chose qu'on fait de la série. Il fallait en venir à un usage économique de chaque matériau. D'autre part il est vrai de concevoir l'endroit où on habite comme une série de fonction. Bien sûr, il ne faut pas calculer un logement uniquement en fonction des gestes qu'on y fait. Sinon la notion de mystère et d'espace pour rien est perdue.

Ceux-là même qui avaient annoncé cette Charte ont fait des bâtiments qui à mon avis éclataient et sortaient des limites de ces théories. Ce sont des choses extraordinaire que ces petits logements duplex qu'il y avait dans la Cité Radieuse. Ce n'est que maintenant que l'on fait de tel logement. A cette



Projet pour la Place des Wallons à Louvain-La-Neuve.

époque, les architectes avaient suffisamment d'idées pour sortir des théories qu'ils faisaient. Ils avaient du génie et leur très bonne architecture ne devait pas être faite par tout le monde. Derrière le rationalisme économique on a mis toute la médiocrité du monde. Cette architecture internationale a fini par renier toute forme de continuité. La rupture a été trop forte. Il y a moyen, je crois, de reprendre certains principes et faire à nouveau le lien avec le passé. Je ne crois pas qu'il faille absolument faire comme Culot qui fait dessiner par ses étudiants du néo-renaissance, du néo-gothique, du néo-babylone, et tout ce qu'il propose comme néoclassicisme, et tout ce qui ressemble à l'Albertine. C'est invraisemblable tout ce qu'il propose avec ses poutres et ses tailleurs de pierre.

*Q. Vous restez malgré tout partisan d'une certaine forme de progrès?*

R. C'est évident. Tout dépend de l'expression que l'on donne à ce problème. Il est toujours possible de retrouver un lien avec un vocabulaire ancien. On peut essayer de retrouver la calligraphie de cet excellent matériau qu'est la brique et qui reste tout à fait concurrentiel. On peut à nouveau écrire un texte avec cette brique, la réutiliser autrement que dans son usage le plus simple. On nous a appris à très bien utiliser la brique lors de nos études. Mais on n'a pas songé à la travailler dans toute sa fantaisie. Il fallait être rigoureux. Si une frise ne servait à rien, il fallait la supprimer. Je crois à la rigueur et à la pureté mais cela ne doit pas enlever toute la poésie d'un bâtiment. Les possibilités ne manquent pas pour refaire une architecture pleine d'imagination, de fantaisie et de charme tout en utilisant la préfabrication. Je prendrai comme exemple ce bâtiment qui est illustré ici par une perspective et qui comprend ces grandes arcades avec des tours. A part les deux cylindres centraux qui font le lien avec les deux ailes du bâtiment tout est complètement préfabriqué. C'est un bâtiment en voile de béton lourd, il en est de même pour les planchers. Le remplissage des façades a été fait en bloc isolant. Autour il y a une pellicule de brique qui protège cette structure et l'empêche d'être en contact avec l'extérieur. C'est parfaitement fonctionnel. Cela nous a permis de travailler dans les formes, de faire des fenêtres en plein-cintre, des loggias en relief, des perrons. Notre bâtiment reste extrêmement bon marché en comparaison avec d'autres qui ont été fait par le même entrepreneur mais conçu par d'autres architectes avec des formes extérieurement plus simples mais où les développements de brique étaient plus grands. Je crois que l'architecture d'aujourd'hui doit utiliser la fantaisie là où elle est possible.

40

## CONFRONTATION III

### DES PLACES ET DES RUES ...

#### INTERVIEW DE BRIGITTE D'HELFET ET PATRICK NEYRINCK

*E. R. Votre groupe participe à la Biennale de Paris dans le cadre de l'architecture qui développe le thème de l'urbanité...*

P.N. Nous croyons que ce concept d'urbanité doit s'étendre à la reconstruction de la ville européenne. On peut dire que Le Corbusier a fait de l'urbanisme, encore faudrait-il s'entendre sur ce que l'urbanisme veut dire. Il y a, l'urbanisme moderne, celui des années 50, celui des constructivistes. Si nous nous intéressons à l'urbanité c'est en terme de rues, de places, de quartiers, d'espaces précis, délimités plus que pour la connaissance ou d'une manière intellectuelle mais plutôt comme base d'une culture populaire. Nous apportons sur un constat d'échec de l'urbanisme moderne qui se caractérise par un gaspillage d'espace, l'incapacité de résoudre les problèmes, l'extension des autoroutes, l'extension des espaces déchets comme disait Le Corbusier. On assiste à un énorme gaspillage de terrain autour des villes alors qu'avant elles se développaient par quartiers. Toute notre cité est basée sur le gaspillage. Il faut retrouver une manière de vivre, basée sur l'économie et aussi l'économie de territoire avec une relation assez stricte entre ville et campagne. Dès lors, l'urbanité prend un sens radicalement différent de celui qu'il avait pu prendre chez les constructivistes. Pour eux, les villes étaient linéaires, ils abolissent tout lien entre campagne et ville. La ville était à la campagne, la campagne était à la ville. C'est dans ce sens que nous cherchons à voir quelles sont réellement les règles de l'urbanité.

B. D. On part d'une série de constatation sur les villes européennes. On a analysé une série d'entre elles, telles que Bordeaux, Paris, Bruxelles, qui sont bien connues. A partir de ces études, on essaie de retrouver des règles qui ont été perdues, un certain savoir faire de la construction que les architectes ont oublié. On cherche à remettre en scène la ville par rapport à la campagne.

*S. R. Quand vous parlez de Paris, c'est celui d'avant ou après Haussman?*

B. D. Il y a des enseignements à tirer des deux. Il est très important de voir comment Haussman a modifié Paris. Dans une étude faite sur Bordeaux, on se rend compte qu'il y a différentes manières de faire évoluer une ville, d'en faire une ville moderne c'est à dire utilisable à notre époque.

A Bordeaux, une série de modifications ont été faites quelques cent ans avant qu'Haussman ne fasse les siennes. Les aménagements s'y sont faits en souplesse, avec une grande subtilité au niveau de la ville et de ses extensions avec la création de nouveau quartier, de nouvelles limites en remplaçant les enceintes par des boulevards, autant d'opérations urbanistiques qui se sont faites avec une image architecturale et un grand savoir faire, mais qui n'ont pas entraîné comme chez Haussman, d'énormes destructions et des bouleversements aussi importants.

*E. R. Quels sont les projets que vous présentez à la Biennale de Paris?*

B. D. Il faut savoir qu'il y a maintenant toute une série de projets qui ne se

*Projet pour la gare de Brême.*

